

INTRODUCTION

Une première version des textes réunis dans ce volume a été présentée, le 17 mars 2004, à la journée d'étude organisée à l'Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales de Genève.

A cette réunion ont participé des professeurs, des chercheurs et des étudiants ainsi que des représentants de certaines organisations internationales, gouvernementales et non-gouvernementales, des diplomates et des membres de l'administration fédérale. A en juger par la qualité des communications et des débats animés qui ont suivi les exposés, cette rencontre a été reconnue de manière unanime par les participants comme une journée de travail enrichissante, stimulante et surtout contribuant à l'ouverture de nouvelles perspectives d'analyse sur le Caucase et l'Asie centrale.

Outre les spécialistes et les participants directement concernés par l'étude de l'évolution de la conjoncture dans ces régions, étaient également présents à cette conférence des observateurs avisés de la scène internationale, tel que M. Oscar Barbalat, diplômé en génie nucléaire et ancien membre de la direction du CERN. M. Barbalat me fit part de ses impressions sur nos travaux

en ces termes : "Pour l'ingénieur que je suis, je n'ai pu m'empêcher d'établir un parallèle entre les différentes analyses présentées à ce colloque concernant l'évolution économique, politique et sociale des Etats du Caucase et d'Asie centrale depuis la dissolution de l'Union soviétique et un système physique. En effet, pour comprendre le comportement d'un système physique, on fait varier la température, la pression ou le champ magnétique. Et dans vos travaux, vous observez l'évolution parallèle ou différente de ces pays selon leur passé politique et religieux, leurs ressources hydrauliques et minérales, leur situation géographique et les influences extérieures auxquelles ils sont soumis. C'est un champ expérimental de géopolitique grandeur nature!"

En effet, c'est un champ expérimental de géopolitique grandeur nature dont les chercheurs ont eu la chance de pouvoir appréhender la transformation en "temps réel". Ce rare privilège, chacun l'a utilisé à sa manière, selon ses sensibilités et en y appliquant les méthodes d'approche qui lui semblaient les plus appropriées. Certes, comme le remarque Catherine Pujol, on peut s'interroger sur la pertinence de l'utilisation du concept de "transition" pour l'analyse

du développement de la situation politique, économique et sociale de la région Caucase-Asie centrale. Mais en même temps, il semble évident qu'avec la fin de l'Union soviétique tous les nouveaux Etats ex-soviétiques sont entrés dans une période de mutations et de grandes transformations. Ces changements ont rencontré et continuent de rencontrer des difficultés importantes. Que ce soit au niveau national, sur le plan de la coopération régionale, à propos de l'utilisation des ressources naturelles, le développement économique, social ainsi que le rôle de la communauté internationale, les obstacles rencontrés sont nombreux et varient d'un pays à l'autre, d'une région à une région voisine.

Ainsi, comme l'analyse Vicken Cheterian, la recherche de la mise en place d'un système régional au sud Caucase se heurte à un manque de cohésion, à une absence de moyens financiers et à l'inexistence de pressions internationales adéquates. La même problématique en Asie centrale conduit Thierry Kellner à mettre l'accent sur un double mouvement d'ouverture au monde extérieur conjugué simultanément à une distanciation entre Etats voisins de la même région. Cette situation, comme nous le montre Frédérique Guérin, s'explique, en partie du moins, par le caractère particulier des idéologies d'Etat élaborées par des pouvoirs générale-

ment autoritaires et qui n'hésitent pas à employer des méthodes encore très "soviétiques". Une autre raison expliquant la difficulté de rapprochement entre voisins en Asie centrale réside dans les tensions régionales à propos du partage des ressources en eau. Cette question, nous explique Jeremy Allouche, est certes importante mais ne constitue pas une cause de conflit ouvert tant qu'elle n'est pas associée à d'autres considérations. Ceci étant, l'existence même de ces problèmes ne favorise pas l'épanouissement de la coopération régionale.

Outres ces aspects, que l'on pourrait considérer d'ordre structurel, se posent aussi des questions quant aux problèmes directement liés aux conditions même de la transition. Ces problèmes sont d'autant plus graves pour le Caucase car la transition se réalise dans un contexte de conflits armés. Par exemple en Géorgie, Achim Wennmann établit une corrélation entre violence, crimes organisés et clanismes. L'analyse de Frédéric Lapeyre sur l'Arménie et l'Azerbaïdjan, où la transition systématique s'est conjuguée avec paupérisation et fragmentation sociale, est aussi éclairante de ce point de vue. Pour parer à une telle situation, une redéfinition des politiques de développement dans l'ensemble de la région s'avère nécessaire. Dans ces conditions, comme le relève Gérard

.....

Staberock, il n'est pas étonnant que, la transition se fasse, contrairement à son but premier, sans promotion de l'Etat de droit et dans l'oubli des droits de l'Homme. Face aux échecs et aux difficultés rencontrés, il va de soi, comme le remarque pertinemment Luigi de Martino, que les pays donateurs soient de plus en plus enclins au désillusionnement ce qui évidemment ne contribue pas à l'augmentation de l'aide internationale consacrée au développement des pays du Caucase et d'Asie centrale.

auxquelles les auteurs ont rarement la prétention d'apporter des réponses définitives. Mais son mérite est ailleurs. Il a pour objet de fournir un bilan original des expériences commencées il y a une quinzaine d'années et d'ouvrir quelques pistes de réflexion pouvant nous permettre de mieux appréhender l'avenir de ces jeunes Etats qui s'édifient, sous notre regard, dans des régions de vieilles civilisations.

L'ouvrage que vous avez en main soulève donc beaucoup de questions

Mohammad-Reza Djalili
Genève, mai 2004

